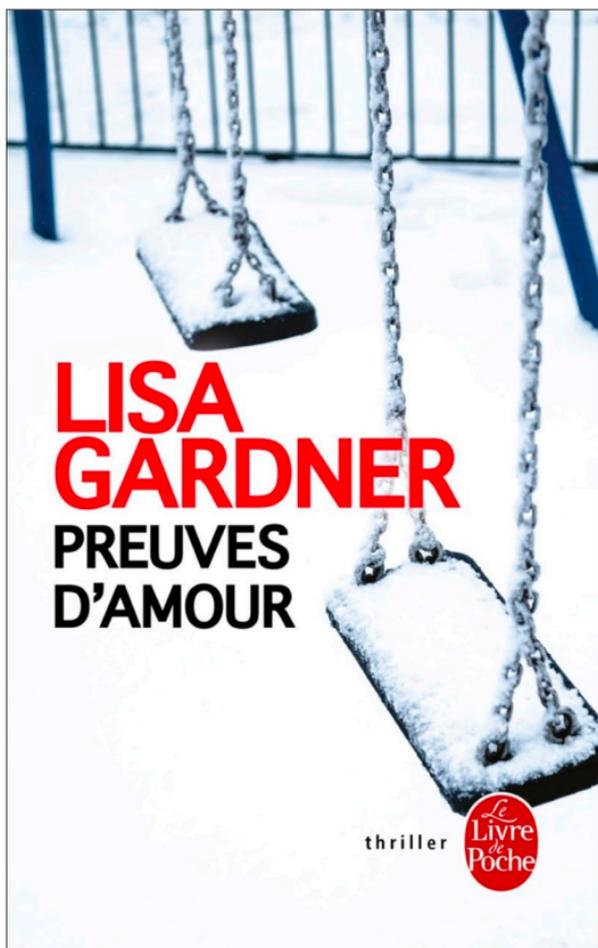


# le Livre de Poche

a le plaisir de vous proposer le premier chapitre de :

## Preuves d'amour

*Lisa Gardner*



LISA GARDNER

*Preuves d'amour*

ROMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)  
PAR CÉCILE DENIARD

ALBIN MICHEL

## Prologue

*Qui tu aimes ?*

*C'est une question à laquelle n'importe qui devrait pouvoir répondre. Une question qui engage votre vie, façonne votre avenir, guide presque chaque instant de vos journées. Simple, élégante, synthétique.*

*Qui tu aimes ?*

*Il m'a posé cette question, et la réponse m'est venue du poids de mon ceinturon, du carcan de mon gilet pare-balles, du bord rigide de mon chapeau de police, bas sur le front. J'ai lentement descendu la main et mes doigts ont frôlé la crosse de mon Sig Sauer, à ma hanche.*

*« Qui tu aimes ? » a-t-il crié une nouvelle fois, plus fort, plus insistant.*

*Mes doigts se sont éloignés de mon arme de service pour se poser sur un passant de cuir noir qui maintenait mon ceinturon autour de ma taille. Le Velcro a crié quand j'ai détaché ce premier passant, puis le deuxième, le troisième, le quatrième. J'ai défait la boucle métallique et, libéré, mon ceinturon de dix kilos, avec tout le barda, arme de poing, Taser et matraque télescopique, s'est retrouvé suspendu entre nous.*

« Voyons, non », ai-je soufflé, ultime tentative pour le ramener à la raison.

Il s'est contenté de sourire. « Trop tard.

— Où est Sophie ? Que s'est-il passé ?

— Ceinturon. Sur la table. Tout de suite.

— Non.

— PISTOLET. Sur la table. TOUT DE SUITE ! »

En guise de réponse, bien plantée sur mes jambes, je me suis carrée au milieu de la cuisine, le ceinturon toujours dans la main gauche. Quatre ans que je patrouillais sur les autoroutes du Massachusetts depuis que j'avais juré de défendre et protéger mes concitoyens. J'avais l'entraînement et l'expérience de mon côté.

Je pouvais essayer d'attraper mon pistolet. Y aller franco, dégainer et tirer.

Mais le Sig était placé à un angle malcommode dans l'étui, j'aurais perdu de précieuses secondes. L'autre me tenait à l'œil, guettait le moindre mouvement brusque. En cas d'échec, la punition serait terrible et impitoyable.

Qui tu aimes ?

Il avait raison. Tout se résumait à ça pour finir. Qui est-ce qu'on aime et qu'est-ce qu'on serait prêt à risquer pour eux.

« LE PISTOLET ! Tout de suite, merde ! »

J'ai pensé à ma fille de six ans, à l'odeur de ses cheveux, à la sensation de ses bras maigres noués autour de mon cou, au son de sa voix quand je la bordais dans son lit le soir. « Je t'aime, maman », chuchotait-elle toujours.

Moi aussi, je t'aime, chérie. Je t'aime.

*Ses bras ont bougé, premier geste timide vers le ceinturon, vers mon arme dans son étui.*

*Toute dernière chance...*

*J'ai regardé mon mari dans les yeux. Le temps d'un battement de cœur.*

*Qui tu aimes ?*

*J'ai pris ma décision. J'ai posé mon ceinturon sur la table de la cuisine.*

*Et lui s'est jeté sur mon Sig et a ouvert le feu.*



Le commandant D.D. Warren se targuait d'être une excellente enquêtrice. Forte de ses douze ans d'expérience au sein de la police municipale de Boston, elle avait la conviction qu'étudier une scène de crime ne nécessitait pas simplement d'appliquer la procédure à la lettre, mais plutôt de se livrer à une immersion sensorielle. Elle tâtait le trou lisse qu'une balle de .22 brûlante avait vrillé dans un mur de placo. Elle écoutait les commérages des voisins de l'autre côté des fines cloisons parce que, si elle pouvait les entendre, eux avaient forcément entendu le drame qui venait de se dérouler dans cette pièce.

D.D. remarquait toujours comment un corps était tombé, si c'était vers l'avant ou vers l'arrière, légèrement de biais. Elle cherchait dans l'air ce goût âcre de la poudre qui flotte encore pendant une bonne trentaine de minutes après le dernier coup de feu. Et elle avait plus d'une fois estimé l'heure du décès rien qu'à l'odeur du sang – comme la viande fraîche, celui-ci a d'abord une odeur relativement anodine avant d'émettre des relents de plus en plus puissants et terreux au fil des heures.

Mais aujourd'hui, elle n'avait rien de tout cela au programme. Aujourd'hui, elle allait passer son dimanche matin à traîner en pantalon de jogging gris et grande chemise rouge à carreaux empruntée à Alex. Atablée dans la cuisine de ce dernier, elle se cramponnait à un gros mug en terre cuite rempli de café en comptant lentement jusqu'à vingt.

Elle en était à treize. Alex avait enfin rejoint la porte d'entrée. Il s'arrêta pour enrouler une écharpe bleu marine autour de son cou.

Elle arriva à quinze.

Il finit avec l'écharpe. Passa au bonnet de laine noir et aux gants de cuir doublés. La température extérieure venait à peine de franchir la barre des  $-7^{\circ}$ . Vingt centimètres de neige au sol et encore une quinzaine attendus d'ici la fin de la semaine. En Nouvelle-Angleterre, le mois de mars n'était pas synonyme d'arrivée du printemps.

Alex enseignait, entre autres, l'analyse de scène de crime à l'école de police. Aujourd'hui, il allait enchaîner les cours. Demain, ils seraient tous les deux en congé, ce qui n'arrivait pas souvent et serait certainement l'occasion de quelque divertissement encore à déterminer. Peut-être du patin à glace dans le parc de Boston Common. Une virée au musée Isabella Stewart Gardner. Ou une journée à paresser, pelotonnés dans le canapé en regardant des vieux films avec un grand saladier de pop-corn au beurre.

Les mains de D.D. se crispèrent autour du mug. D'accord, pas de pop-corn.

Elle comptait : dix-huit, dix-neuf...

Alex finit d'enfiler ses gants, ramassa sa vieille besace en cuir noir et s'approcha.

« Ne te languis pas trop de moi », dit-il.

Il l'embrassa sur le front. D.D. ferma les yeux, pensa « vingt » et commença à compter à rebours.

« Je vais t'écrire des lettres d'amour toute la journée, répondit-elle. Avec des petits cœurs sur les i.

— Dans ton journal intime de lycéenne ?

— Quelque chose comme ça. »

Alex s'écarta. D.D. arriva à quatorze. Son mug tremblait, mais Alex ne parut pas le remarquer. Elle prit une grande inspiration et serra les dents. *Treize, douze, onze...*

Un peu plus de six mois qu'Alex et elle sortaient ensemble. Ils en étaient au point où elle avait tout un tiroir rien qu'à elle dans la petite maison d'Alex, tandis que lui disposait d'un bout de placard dans son appartement du North End. Quand il enseignait, c'était plus commode d'être chez lui. Quand elle travaillait, plus commode d'être à Boston. Ils n'avaient pas d'organisation fixe, ce qui aurait impliqué de faire des projets et de cimenter une relation dont ils prenaient tous les deux grand soin de ne pas trop définir les contours.

Ils aimaient être ensemble. Alex respectait son emploi du temps délirant d'enquêtrice de la criminelle. Elle respectait ses talents culinaires d'émigré italien de la troisième génération. Autant qu'elle pouvait en juger, ils attendaient avec impatience les soirs où ils pouvaient se retrouver, mais survivaient aux autres. Deux adultes attachés à leur indépendance. Elle venait de fêter ses quarante ans, un cap qu'Alex avait franchi quelques années plus tôt. Plus vraiment deux ados rou-

gissants dont chaque instant se serait consumé dans la pensée de l'autre. Alex avait déjà été marié. Quant à D.D., elle n'était pas tombée de la dernière pluie.

Elle ne vivait que pour son travail, et tant pis si les autres trouvaient ça malsain. Ça l'avait menée là où elle était.

*Neuf, huit, sept...*

Alex ouvrit la porte d'entrée, bomba le torse pour affronter la rigueur du matin. Un souffle d'air froid traversa le petit vestibule et vint frapper les joues de D.D. Elle frissonna et serra le mug plus fort.

« Je t'aime, dit Alex en sortant.

— Moi aussi, je t'aime. »

Alex referma la porte. D.D. arriva au bout du couloir juste à temps pour vomir.

Dix minutes plus tard, elle était encore affalée sur le sol de la salle de bains. Le carrelage datait des années soixante-dix, des dizaines et des dizaines de petits carreaux beiges, marron et dorés. Les regarder lui redonnait la nausée. Mais les compter était un exercice de méditation relativement efficace. Elle fit donc l'inventaire en attendant que ses joues rouges refroidissent et que ses crampes d'estomac se calment.

Son téléphone portable, posé par terre à côté d'elle, sonna. Elle le regarda, pas follement intéressée vu les circonstances. Mais quand elle vit qui appelait, elle décida de le prendre en pitié.

« Quoi ? »

Sa façon habituelle de saluer Bobby Dodge, ancien

amant, aujourd'hui homme marié et enquêteur de la police d'État du Massachusetts.

« Pas beaucoup de temps. Écoute bien.

— Je ne suis pas d'astreinte, répondit-elle par réflexe. Les nouvelles saisines sont pour Jim Dunwell. Va lui casser les pieds. »

Puis elle se reprit. Bobby ne pouvait l'appeler au sujet d'une affaire. En tant qu'enquêtrice de la police municipale, elle prenait ses ordres du centre de commandement de Boston, pas de ses collègues de la police d'État.

Bobby fit la sourde oreille.

« C'est un beau merdier, mais je suis à peu près sûr qu'il va être pour notre pomme, alors il faut que tu m'écoutes. Les fédéraux sont à côté, les médias sur le trottoir d'en face. Pointe-toi par-derrrière. Tu prends ton temps, tu notes *tout*. Je ne suis déjà plus bien placé pour observer et, crois-moi, D.D., sur ce coup-là, on ne peut pas se permettre de rater quoi que ce soit, toi et moi. »

D.D. comprenait de moins en moins.

« Mais qu'est-ce que tu racontes, Bobby ? Je ne sais absolument pas de quoi tu me parles, et d'ailleurs je suis en congé.

— Oublie. La police de Boston va vouloir qu'une femme prenne cette enquête et la police d'État va exiger qu'on mette un gars de chez nous dans la boucle, de préférence un ancien agent en tenue. Aux patrons de décider, mais notre tête est sur le billot. »

Elle entendit alors un autre bruit, en provenance de la chambre. Son biper, qui carillonnait à tout-va. Merde. Une convocation, comme quoi Bobby ne disait

pas que des conneries. Elle se releva tant bien que mal, même si elle tremblait sur ses jambes et craignait de vomir encore. Le premier pas lui demanda un immense effort de volonté, mais la suite fut plus facile. Elle se dirigea vers la chambre – ce ne serait ni la première ni la dernière fois qu'elle perdrait un jour de congé.

« Qu'est-ce que j'ai besoin de savoir ? demanda-t-elle d'une voix plus claire maintenant, le téléphone coincé sur l'épaule.

— La neige, marmonna Bobby. Au sol, sur les arbres, les fenêtres... Merde. Les agents nous ont piétiné ça dans tous les sens...

— Vire-les, bordel ! C'est ma scène, vire-les tous. »

Elle trouva son biper sur la table de nuit (gagné : un message du centre d'opérations de Boston) et commença à retirer son pantalon de jogging.

« Ils ne sont pas dans la maison. Crois-moi, même les patrons ne sont pas assez bêtes pour contaminer une scène d'homicide. Seulement on ne savait pas que la fille avait disparu. Les gars ont bouclé la maison, mais ils ont laissé le jardin ouvert à tous les vents. Maintenant le terrain est labouré et je ne trouve pas de bon angle d'observation. Il nous faut un angle. »

D.D. s'attaqua à la chemise à carreaux d'Alex.

« Qui est mort ?

— Homme, blanc, quarante-deux ans.

— Qui a disparu ?

— Petite fille, blanche, six ans.

— Un suspect ? »

Long, long silence.

« Amène-toi, répondit sèchement Bobby. Toi et

moi, D.D. Notre affaire. Notre problème. Il ne va pas falloir traîner. »

Il raccrocha. D.D. regarda le téléphone d'un œil noir et le jeta sur le lit pour finir d'enfiler sa chemise blanche.

Bon. Homicide avec disparition d'enfant. La police d'État était déjà sur place, mais l'affaire était du ressort de la police municipale. Dans ce cas, pourquoi est-ce que la police d'État...

Alors, fine enquêtrice qu'elle était, D.D. tira les conclusions qui s'imposaient.

« Et merde ! »

Elle n'était plus vaseuse. Elle était furax.

Elle attrapa son biper, sa plaque de police, son blouson d'hiver. Et, les instructions de Bobby encore dans l'oreille, se prépara à planquer aux abords de sa propre scène de crime.